

ver un facile débit au dehors, l'excès en Industrie menace le marché, surtout lorsque le marché est forcé-
ment limité à l'intérieur. Et on a également compris
que pour vouloir arriver à savoir bien ferrer un cheval,
il s'agit avant tout d'avoir appris le métier de forgeron.

Aussi malgré la réaction et malgré la crise le progrès chez nous n'est pas resté stationnaire ; au contraire.
Durant la période 1870-1880 notre fond-capital a atteint
le chiffre de \$3,500,000 et la production annuelle jusqu'à
\$6,500,000.

Notre Industrie avait donc fini par trouver sa voie
et par établir son assiette. Si maintenant nous voyons s'éva-
nour maintes espérances, modifier des conceptions, nous
avons vu également s'établir de nouvelles industries et
celles-ci sur des bases plus solides et plus rationnelles que
leurs devancières.

C'est surtout dans notre Industrie forestière que ces
modifications ont été marquantes. Aux grandes conceptions
des premiers jours, ne cherchant qu'à exploiter que la 1^{ère}
qualité de Pin, nous avons vu succéder des projets moins
ambitieux. Car maintenant on exploite une variété
d'autres bois et les qualités inférieures. On utilise les dé-
chets des scieries, ou bien on prend le bois comme ma-
tière première pour en faire des meubles, des pièces de
menuiserie, des allumettes, des bobines, des instruments
aratoires etc. ou bien encore on en fait du pulpe pour la
fabrication du papier, on utilise l'écorce pour la tannerie
et pour en faire l'extrait de tanin, on fait des poteaux de
télégraphe, des traverses pour chemin de fer et une foule
d'objets dont on ne connaissait pas, ou plutôt, dont on dé-
daignait autrefois l'exploitation.